

corde, et c'est par un pareil sentier qu'ils ont à passer au-dessus d'un gouffre.

« Quand ils sont parvenus dans l'intérieur de la maison, ils trouvent l'horrible femme qui fait un vacarme effroyable, tor-dant ses cheveux et écumant de rage à la vue des étrangers. Elle arrache rapidement une aile d'oiseau, y met le feu et l'approche du nez des visiteurs, dans l'intention que sa puante odeur les rendra insensibles et qu'ils tomberont ainsi en son pouvoir. Mais l'Angekka, conseillé par son Tornak, prévient la mégère en la saisissant par la chevelure et lutte avec elle jusqu'à ce qu'il l'ait domptée, avec l'aide de son compagnon. Au-dessous de sa face pendent des replis de chair d'une forme monstrueuse ; ce sont les corps d'avortons mort-nés, dont elle se sert comme appât pour attirer dans son antre tous les habitants des mers. Mais dès que ces hideux bourrelets lui sont arrachés, toutes les bal-leines et les phoques plongent aussitôt dans la mer et retournent aux parages où les Groënländais pourront un jour les prendre.

« Quand tout est fini, l'Angekka et son Tornak reprennent la route du retour, qu'ils trouvent aussi douce et unie qu'elle avait été dangereuse et rude auparavant. »

Le missionnaire Egidius raconte encore que la tradition groënländaise fait remonter l'origine du Pêche à une femme qui avait aussi le pouvoir de prononcer la mort des hommes pour faire place à d'autres, quoique, dans le principe, ils fussent nés pour vivre toujours.

On retrouve, dans ces grossières légendes, une trace altérée de l'idée de la création du monde par une Puissance supérieure, de l'idée de la Mort comme punition des péchés et de l'idée de la Rédemption par l'entremise d'un Être suprême, ayant forme d'homme.

S. DE LAPHYROUSE,
Consul honoraire.

SCIENCE POPULAIRE

LE GAZ AU LIÈGE

Nous lisons dans le *Journal de Névac* :

Il nous a été donné d'assister à des expériences de gaz d'éclairage obtenu par la distillation d'un produit du pays, les déchets de liège.

Au point de vue local, cette question présente un grand intérêt, car la fabrication des bouchons, une des plus importantes industries de notre région, laisse environ comme déchet 70 0/0 du poids de la matière première employée.

M. A. Combe Dalma, directeur d'une fabrique de bouchons à Bordeaux, a essayé de distiller en vase clos les copeaux et déchets de sa fabrication. Les résultats obtenus en petit dans des expériences de laboratoire ont été si concluants, que l'administration du gaz municipal à laquelle appartient l'usine de notre ville, après en avoir eu connaissance, n'a pas hésité à autoriser une expérience en grand.

Depuis deux jours, notre ville est éclairée au gaz de liège, et tout le monde a pu se convaincre de l'éclat et de la blancheur de la flamme qu'il donne. La partie bleue qui, dans les becs papillon, est assez caractérisée au gaz de houille, est beaucoup moins sensible dans celui-ci. De plus, à cause de sa moins grande densité, la consommation de ce gaz est, croyons-nous, beaucoup moins forte pour une même intensité de lumière.

Nous ne voulons pas d'ailleurs nous prononcer sur l'heure.

Une commission d'hommes compétents s'est réunie à l'usine à gaz d'abord, puis chez M. Fréhen, on de sérieuses expériences photométriques ont été faites.

Elles se continuent ces jours-ci, et nous tiendrons nos lecteurs au courant du jugement qui aura lieu.

Nous pouvons cependant d'ores et déjà affirmer que l'opinion de ces messieurs est fortement prononcée pour la supériorité du nouveau gaz de liège.

ACCIDENTS QUE PEUVENT DÉTERMINER LES BALLONS REMPLIS DE GAZ HYDROGÈNE

On sait que les ballons remplis d'hydrogène, ballons qui servent de jouets aux enfants, sont répandus en énormes quantités dans la population.

Ces ballons peuvent être et ont été la cause d'accidents, et cela à tel point, que des Commissions d'hygiène ont dû s'en occuper.

On conçoit que ces Commissions n'ont pu demander l'interdiction de ces jouets, elles l'eussent fait qu'elles eussent été blâmées ; que les mots : liberté, commerce, eussent servi de base à des récriminations, et même à des railleries. On conçoit alors la difficulté, et on se demandait ce qu'il y avait à faire ? On dut se borner à des conseils que la presse avait donnés, en faisant connaître les accidents qui se multipliaient.

Ces conseils, qui ont pu faire prendre quelques précautions, n'ont pas été connus de tous. Le fait suivant, et assez original, fait connaître une nouvelle explosion d'un de ces ballons ; ce fait est consigné dans la *Petite presse* du 12 mars 1875 :

« Avant hier, vers cinq heures du soir, le cocher d'une voiture de remise avait conduit au Palais-Royal une jeune femme avec sa petite fille de cinq à six ans. Il stationnait, en attendant leur retour, place du Théâtre Français.

« Pour passer le temps, il voulut allumer un cigare, et, comme il faisait grand vent, il introduisit sa tête dans la voiture.

« Là, se trouvant un gros ballon-réclame en baudruche, des Magasins du Louvre, que la petite fille y avait laissé.

« Dès que le cocher eut frotté son allumette, une détonation se fit entendre. Le ballon venait de faire explosion, et une flamme rapide entourait la tête du malheureux, qui a eu les cheveux et la barbe consumés et a reçu d'assez fortes brûlures.

« Les premiers secours lui ont été donnés dans une pharmacie, et les voyageurs qu'il attendait ont dû prendre un autre véhicule. »

LES PLAQUES MARMORÉENNES

Le *Bulletin* de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale contient un rapport sur des plaques décoratives, dites marmoréennes, auquel nous empruntons les détails qui suivent :

Voici en quoi consiste la fabrication de ces produits.

Une surface de verre, soit simple, soit double, soit plane, soit convexe, soit concentrée, etc., est peinte du côté opposé à celui qui sera tangible.

Une semblable surface, soit de verre, soit de toute autre matière, est également peinte, le plus ordinairement d'un ton uni pour faire le fond.

Si la plaque, ou l'objet en imitation de marbre que l'on veut produire, doit être diaphane, soit, par exemple, une coupe en onyx, il faut alors, nécessairement, faire usage de deux verres et leur appliquer un travail identique de peinture. Nous avons vu des coupes ainsi faites, imitant parfaitement l'agate, l'onyx, etc.

C'est au moyen de sels calcaires diversément colorés par des oxydes métalliques, que M. Pruneau fait ces peintures, qu'il dit être inaltérables ; et, en fait, le soin qu'il met à composer ses couleurs leur assure certainement une très-grande solidité.

L'application de ces peintures sur le verre se fait au pinceau et par chute sur des fonds préparés ; dans certains cas, plusieurs bains successifs sont nécessaires. On obtient ainsi une coloration et des dispositions qui rappellent, de la façon la plus exacte, les variétés de couleur et d'ordonnance des marbres.

Les peintures ainsi faites sont soumises à une température assez élevée pour les durcir et les convertir en une sorte de ciment incorporé au verre.

On soude ensuite sur leurs bords les deux plaques, pour les réunir en une seule. Cette soudure se fait soit avec un ruban de toile ou de papier de plom, en luit de séruse, soit avec d'autres mastics, soit plus simplement avec une pâte composée de gomme arabique et de poudre d'albâtre.

M. Pruneau dit avoir employé aussi, avec succès, ces plaques en revêtement de murs, pour les préserver de l'humidité.

Des plaques ainsi faites, imitation de marbre, reviendraient pour chaque mètre superficiel, à 16 francs en verre simple, à 18 francs en verre double, et à 21 francs en verre triple. L'imitation est d'ailleurs d'une exactitude remarquable ; les coupes façon onyx ou autres marbres transparents, montées sur garniture légère cachant la soudure des deux verres convexes, font, au premier aspect, une illusion complète.

Ce mode de décoration, qui permet de produire, à un prix très-modeste, des imitations de plaques de marbre et d'objets divers d'un très-grand prix, peut certainement avoir, dans l'industrie, des applications utiles.

Sans doute il ne peut être question d'en faire usage dans des décorations de monuments ou même dans des constructions de luxe ; mais pour certaines décorations de vestibules, de magasins ou de plafonds, et aussi pour ornementation de menuiseries et de grands meubles, il peut être profitable à l'industrie de figurer ainsi, sans de trop grandes dépenses, des panneaux ou des médaillons, des marbres et mosaïques les plus riches.

Les Pastilles du Dr. Nelaton, contre le Rhume, maladies de bronches, maux de Gorge et Consomption, produisent toujours l'effet désiré.—Lafond et cie. 25 cents la boîte.

NOS GRAVURES

Le banquet municipal international de Londres

Ce banquet, auquel le lord-maire avait convié les représentants des différentes municipalités étrangères, a eu lieu le 30 juillet. Six cents personnes environ y ont pris part.

Le lord-maire avait à sa droite le préfet de la Seine et à sa gauche M. d'Harcourt, ambassadeur de France. Le préfet et l'ambassadeur à leur entrée dans la salle du banquet, avaient été accueillis avec des démonstrations de sympathie très-vives.

M. d'Harcourt, répondant (en anglais) au toast porté en l'honneur des représentants des puissances étrangères, a exprimé, au nom des membres du corps diplomatique, le désir de fortifier les bonnes relations qui existent entre leurs nations respectives et l'Angleterre. Il a ensuite chaleureusement remercié, au nom du peuple français, la ville de Londres et la nation anglaise des secours donnés à la France après le siège de Paris, et tout récemment encore en faveur des inondés du Midi.

Le lord-maire a porté un toast à toutes les municipalités de l'Europe et de l'Amérique, et a rappelé la cordiale réception qui lui a été faite à Paris, à l'occasion de l'inauguration du nouvel Opéra.

Le préfet de la Seine lui a répondu. Le préfet a remercié le lord-maire de son accueil au nom de la France, qui, a-t-il dit, répond par des sentiments semblables aux expressions d'amitié qui lui sont adressées au nom de l'Angleterre. Le lord-maire, a-t-il ajouté, inaugure une ère nouvelle dans l'histoire des institutions municipales, dont cette réunion fortifiera certainement la liberté.

Le banquet du lord-maire, malgré les invitations internationales qui avaient été lancées, a eu tous les caractères d'une fête britannique ; les vieilles formes, auxquelles nos voisins tiennent si fort, ont été scrupuleusement observées ; on aurait pu se croire au moyen âge, si les discours des orateurs n'avaient rappelé le siècle où nous vivons. Londres, suivant l'expression pittoresque du *Daily Telegraph*, a brûlé l'huile la plus récente dans la plus vieille lampe.

Enterrement d'un Enfant à Madrid

L'Espagne est véritablement le pays des surprises. Partout ailleurs les enterrements sont des cérémonies où la tristesse, le deuil et parfois les larmes, se donnent libre carrière ; en Espagne, au contraire, lorsqu'il s'agit des funérailles d'un enfant, les chants et les rires remplacent les plaintes et les pleurs.

Point de funèbre cortège aux allures lentes, et que cadencent les sons d'un fanfare jouant la marche d'Haendel, mais une escorte joyeuse, de jeunes filles, de jeunes garçons souriants et chantant gaiement.

Quatre d'entre elles portent le cercueil couvert de fleurs dans lequel le bambin repose à découvert.

Des musiciens suivent la bière fleurie, lançant leurs notes joyeuses, pendant que des gamins grossissent le cortège à chaque pas.

Cette coutume tient à cette croyance chrétienne que tout enfant baptisé qui meurt avant d'avoir atteint l'âge de raison, va directement au ciel.

Aussi l'enterrement d'un *bambino* a-t-il l'air d'une fête. On se réjouit du sort de ce nouvel élu, et le corps que l'on porte en courant au cimetière, ressemble plutôt à celui d'un chérubin qu'à la dépouille d'un mortel.

Au milieu de cette foule riieuse, l'on distingue parfois, un visage de femme tout empreint de tristesse et sur les joues duquel roulent de grosses larmes.

Les hommes pourraient se tromper sur la qualité de l'affligée, mais toutes les femmes reconnaîtront en elle la mère du petit défunt.

L'Ange Gardien

Cette poétique croyance d'un ange veillant sur chacun de nous, se réjouissant de nos bonnes actions et s'affligeant de nos fautes, a été, au point de vue humain, rendue par l'artiste d'une façon aussi juste qu'heureuse.

Est-ce une jeune mère ou une sœur aînée qui, pleine d'une sollicitude muette, regarde le sommeil de l'enfant ? Il est difficile de le dire. En tout cas, c'est une femme belle et charmante, au front pur, aux traits gracieux, et dont une tendresse profonde illumine le visage.

N'est-ce pas à la femme, sœur, épouse ou mère, à qui l'homme et l'enfant doivent leurs plus douces consolations, la paix du cœur, l'apaisement ?

Quant à l'enfant, le calme de son sommeil, son âge, indiquent l'innocence de son âme, et s'il rêve ce ne peut-être que du ciel, car il ne sait rien encore des choses de la terre.

Combat de l'Amiral Winter contre deux Galions de la Flotte Espagnole

Cette gravure représente un des épisodes de ce fameux combat naval livré sur les côtes d'Angleterre, et dans lequel fut détruite, une affreuse tempête aidant, cette invincible Armada, équipée au prix de tant de soins et de trésors par Philippe II d'Espagne. On sait que le célèbre amiral Drake, le même qui donna le nom de *Nouvelle Albion* aux côtes de Californie en en prenant possession, coula dans le port de Cadix, 22 vaisseaux de cette même flotte Espagnole prête à partir.

Dans la Manche, l'amiral Winter, engagé avec un seul vaisseau entre deux fortes galères, risqua le combat et sortit vainqueur de l'aventure, le 29 juillet 1588.

Mais le ciel est si pur, la mer si calme, que n'étaient les épaves flottantes, les voiles déchirées, les navires à tribord et à babord que l'incendie dévore, les éclairs des canons lâchant leur bordée, on croirait plutôt assister aux salves d'une fête, qu'aux péripéties d'une bataille navale.

L'artiste, tout en s'attachant au côté dramatique, n'a pas négligé les détails techniques ; et, grâce à cela, l'on a devant les yeux, outre la proue et son château gaillard armé de canons et flanqué de ses deux tours, tous les autres détails de la voilure, de l'artillerie, de la mâture, l'art complet de la construction navale au seizième siècle.

Matane

C'est sur la rive sud du St. Laurent, à environ 60 milles de Rimouski que se trouve ce charmant petit village.

Il y a, paraît-il, deux cents ans passés que des colons s'établirent dans cette localité. Depuis 1843, il se fait là un commerce de bois assez actif ; et chaque année 6 à 8 navires jaugeant de 400 à 500 tonneaux chacun, y prennent des cargaisons.

Matane, grâce à la magnifique plage que présentent les deux bords de la rivière du même nom, offre un délicieux endroit pour les baigneurs. Aussi est-ce une des stations balnéaires réputées du St. Laurent.

On pêche aussi de magnifiques saumons dans la rivière.

L'édifice que l'on voit dans notre gravure placée sur la droite du pont, est le moulin à farine de M. Laroche. Sur la gauche, s'étend la scierie des MM. Price. Plus loin, toujours du même côté, s'élève la résidence de M. Patton, l'administrateur de ce dernier établissement.

Matane possède un bureau d'enregistrement et un Palais de Justice.

A. ACHINTRE.